

Relations industrielles Industrial Relations



En grève : Ouvrage écrit en collaboration par Jean-Paul Lefebvre, Jean Francoeur, Pierre Vadeboncoeur et Jean-Louis Roux. Préface de Jean Marchand. Les Editions du Jour. Montréal, 1963. 280 pages.

Gérard Dion

Volume 19, numéro 1, janvier 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1021390ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1021390ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dion, G. (1964). Compte rendu de [*En grève* : Ouvrage écrit en collaboration par Jean-Paul Lefebvre, Jean Francoeur, Pierre Vadeboncoeur et Jean-Louis Roux. Préface de Jean Marchand. Les Editions du Jour. Montréal, 1963. 280 pages.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 19(1), 136–138.
<https://doi.org/10.7202/1021390ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1964

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

n'était pas prête à supporter la suppression de l'index recommandé par le célèbre économiste libéral J. Rueff... de là les mesures sociales... la lutte pour les prix, l'organisation des marchés, l'action en faveur de l'exploitation familiale puis la loi d'orientation agricole alors que ce livre allait paraître.

Sachons gré à l'auteur de donner aux agriculteurs cette excellente histoire du syndicalisme agricole. Ils y verront l'évolution de leurs associations et seront ainsi à même d'apprécier l'efficacité de leur action, de constater leurs succès et leurs lacunes. Sous une forme maniable, elle constitue un tableau d'ensemble du monde agricole et rural, de ses luttes, de ses problèmes. Elle met en lumière le rôle actif que jouent toujours les paysans français dans la vie politique et économique d'un pays où plus d'un cinquième est rural malgré trois guerres et la désertion des campagnes. Elle souligne la nécessité d'un accroissement de la productivité qui seul permettra à la paysannerie d'augmenter sa part de revenu National. L'auteur ne dit presque rien des lois sur le métayage et le fermage de 1946 et ne fait pas ressortir combien la législation actuelle tend à « minimiser la vieille fortune acquise » ainsi que le remarque le Dr Savatier. Toute histoire peut paraître incomplète vue par un seul observateur, mais le mérite est grand de décrire des événements où tant de passions et d'intérêts se sont trouvés mêlés. Il l'est d'autant plus que les ouvrages objectifs et scientifiques se limitent presque à l'oeuvre de Michel-Ange-Laribe. L'ouvrage comporte d'assez nombreuses références en bas de page, des extraits de la presse, quelques cartes, une bibliographie et en annexe la loi du 21 mars 1884 qui levait les anciens obstacles juridiques. **Les Etapes du Syndicalisme Agricole en France** sont aussi la contribution de l'auteur au progrès et à l'amélioration des conditions de son pays et de sa petite Commune natale limousine.

Jean Dosmond

Ethique sociale, tome I: Les principes de la doctrine sociale. Par Arthur Utz, professeur à l'Université de Fribourg, Suisse. Editions Universitaires, Fribourg, Suisse. 1960, 419 pages.

L'intention de l'auteur est de présenter d'une manière systématique les normes fondamentales qui régissent la société comme

telle. C'est seulement le premier volume d'une série qui comprendra ultérieurement la philosophie du droit, l'ordre social, l'ordre économique et l'ordre politique.

L'éthique sociale, telle que conçue par l'auteur et c'est de cette façon que l'on doit l'envisager est une discipline nettement distincte des autres sciences sociales, de l'éthique individuelle et de la théologie sociale. Après un chapitre introductif où l'auteur donne un aperçu historique du développement des sciences aux prises avec le social, il entre pleinement dans son sujet: Définition du social et de la société; les fondements de l'éthique sociale et son caractère scientifique; comment l'éthique sociale se distingue de la sociologie, de la philosophie sociale et de l'éthique individuelle; la nature sociale de l'homme; le bien commun; la réalisation du bien commun par la justice et l'amour; société et autorité; l'agir social; la question sociale; le personnalisme, expression de la doctrine sociale chrétienne; les diverses formes de la vie sociale; structure de l'éthique sociale. L'ouvrage comprend deux appendices et une bonne bibliographie internationale. Le premier appendice reproduit les textes de S. Thomas sur la nature sociale de l'homme, le second les textes du même auteur sur le bien commun.

Cet ouvrage est tout à fait remarquable. L'auteur, bien au fait des données relevant des autres sciences sociales, sait utiliser ce qu'elles apportent tout en s'en tenant rigoureusement aux méthodes propres à sa discipline. Sous ce rapport, en plus de sa valeur intrinsèque exceptionnelle, il est un modèle du genre et se révèle un instrument extrêmement formateur pour les professeurs et les élèves qui s'en serviront. **Les principes de la doctrine sociale** d'Arthur Utz doit se trouver entre les mains de tous les professeurs en cette matière et particulièrement chez ceux qui ont prétention d'être les disciples de S. Thomas. Nous espérons que l'auteur sera en mesure de publier le plus tôt possible les autres tomes qu'il annonce de son **Ethique sociale**.

Gérard Dion

EN GREVE: Ouvrage écrit en collaboration par Jean-Paul Lefebvre, Jean Francoeur, Pierre Vadeboncoeur et Jean-Louis Roux. Préface de Jean Marchand. Les Editions du Jour. Montréal, 1963. 280 pages.

Cet ouvrage retrace l'histoire de certaines grèves menées par la Confédération des syn-

dicats nationaux (autrefois la Confédération des travailleurs catholiques du Canada) entre 1937 et 1963: La grève des moulins de la Dominion Textile en 1937; les grèves de Sorel en 1937; la grève Dupuis & Frères, Montréal, 1952; la grève de l'Associated Textile, Louiseville, 1952 et, enfin, la grève des réalisateurs de Radio-Canada, Montréal, 1959.

Ces récits sont précédés d'une préface dans laquelle le président actuel de la CSN, M. Jean Marchand, explique en des termes simples et clairs le phénomène social qu'est la grève. Il y montre le lien intime qui rattache le droit de grève au droit d'association et présente une brève analyse des implications de ce moyen d'action auquel sont obligés de recourir les syndicats ouvriers. Ces quelques pages contribueront sûrement à mieux le faire comprendre au grand public et à détruire beaucoup de préjugés qui sont répandus à son sujet.

Toutes ces grèves, sauf celle de Dupuis & Frères, ont eu un retentissement à l'échelle provinciale. Elles sont des événements qui débordent même les cadres de l'histoire du mouvement ouvrier tout entier. Elles ont aussi de commun qu'elles avaient pour objectif la reconnaissance du droit d'association plus que des réclamations strictement économiques. C'est ce qui fait leur intérêt. Mais présenter cet ouvrage comme « l'histoire de la CSN et des luttes menées par ses militants de 1937 à 1963 » est plus qu'une simple exagération: c'est d'une certaine manière une tentative de mystification. Tout d'abord parce que, dans la vie d'une centrale ouvrière, même si les grèves sont des moments importants puisqu'elles sont l'expression d'une solidarité et éclairent sur l'orientation et la vitalité d'un groupement syndical, elles ne sont pas toute sa vie ni son action. D'ailleurs M. Marchand — avec raison — le laisse bien entendre dans sa préface. De plus, nous ne savons quels critères ont été utilisés pour faire le choix de ces grèves. Mais il nous semble que si l'on avait voulu vraiment faire l'histoire de la CSN par les grèves qu'elles a menées, on en a laissée de côté certaines dont l'importance et la signification sont au moins aussi grandes, même pendant la période à laquelle on s'est limité. Mentionnons-en deux: la grève des usines Price Brothers dans le Lac-St-Jean, en 1943 et celle de l'amiante en 1949.

Il est impossible de faire ici une analyse critique détaillée de chacun des chapitres de cet ouvrage. Ils n'ont pas tous la même valeur et les auteurs ne se sont pas tous

donné la même peine pour les écrire. Disons tout de suite que l'étude la mieux faite, la plus objective est celle de Jean-Louis Roux qui traite de la grève des réalisateurs de Radio-Canada. De tous les auteurs, il est le seul qui ait vécu son récit comme gréviste et qui aussi prend soin d'avertir le lecteur de son incapacité à éviter toute partialité. Dans une langue bien écrite, il réussit à restituer le climat de cette grève, à en retracer les péripéties, à en montrer toutes les complexités et les conséquences. C'est un travail consciencieux et soigné. On peut en dire autant aussi de l'étude de Pierre Vadeboncoeur consacrée à la grève chez Dupuis & Frères. Toutefois on constate chez ce dernier une majoration de l'événement, la préoccupation de présenter les faits en les accentuant ou les atténuant de telle façon qu'ils servent à une thèse.

Les deux autres auteurs sont des journalistes. Habités à travailler vite, ils n'ont pas pris le temps d'explorer toutes les sources disponibles. Ils se sont contentés de dépouiller les journaux de l'époque. Jean Francoeur a cependant pu consulter un ouvrage documentaire très utile sur les grèves de Sorel dont il tire certains textes très intéressants et très importants. On ne peut pas dire qu'il ait fait mauvaise besogne. Mais chez lui, comme chez Jean-Paul Lefebvre, il faut regretter que les personnages qui ont joué un rôle de premier plan dans les grèves dont l'histoire est racontée et qui vivent encore aujourd'hui n'aient pas été mis à contribution. Leurs témoignages auraient certainement évité aux auteurs, et surtout à Jean-Paul Lefebvre dans son étude sur la grève du textile de 1937, d'écrire certaines naïvetés ou de faire des omissions importantes et des erreurs d'interprétation.

Ceux qui se rappellent ces grèves, et il y en a plusieurs encore aujourd'hui, seront particulièrement déçus par la façon dont a été traitée la grève du textile de 1937. Ce chapitre, en plus d'être mal bâti, ne constitue pas le contexte de cet événement. Quand l'auteur, au début a la candeur de dire: « J'ignore s'il existe une histoire de l'industrie textile à travers le monde. Si, par malheur, un tel bouquin n'a pas été écrit, il faut espérer que cette lacune soit bientôt comblée... », il vient immédiatement à l'esprit du lecteur un peu au courant de lui répondre: « Oui, monsieur, il y en a même plusieurs et c'est dommage que vous ne les ayez point lu avant d'entreprendre votre travail ». Il aurait aussi été bon que l'auteur prenne la peine de consulter le rapport de l'enquête Stevens, antérieure à l'enquête Turgeon, qui a eu une certaine influence

sur le climat qui a précédé la grève du textile. Certains **a-parté** de l'auteur dans son récit sont aussi agaçants que déplacés. L'évènement étudié dans ce chapitre méritait un meilleur traitement. L'auteur, malgré certains reproches qu'on peut lui faire, a été plus heureux dans le récit de la grève de Louiseville. Mais encore ici, c'est la « méthode de travail » Rumilly : l'utilisation abusive des découpures de journaux de l'époque.

Il est évident que celui qui n'a pas vécu ces grèves, comme celui qui ne cherche pas une analyse fouillée avec des préoccupations scientifiques, lira ces pages d'un autre oeil. Il sera sûrement intéressé, tout autant intéressé que nous l'avons été nous-même, car c'est un ouvrage qui vaut la peine d'être lu. Il ne bondira pas devant certaines interprétations fantaisistes et ne sera pas frustré par certaines omissions. Mais s'il s'attend d'y trouver l'objectivité, il ne la rencontrera pas également dans tous les chapitres.

Dans l'ensemble, c'est une oeuvre engagée. On le comprend et l'accepte. Une telle littérature a sa place et son utilité. A condition qu'elle se présente sous son vrai jour. Voilà pour quoi, nous nous réjouissons de la publication de cet ouvrage. Comme tel, il rendra service à plusieurs pour leur faire comprendre un peu certains aspects de la vie d'une centrale ouvrière et les difficultés auxquelles se sont buttés les travailleurs pour avoir droit de cité dans notre province. Il montrera aussi comment nous avons besoin d'études de recherches et publications dans un domaine aussi important. Nous espérons que des professionnels se mettront à la tâche pour combler ce vide.

Gérard Dion

Analyse socio-économique d'une grève par Jean Mehling. Collection « Problèmes économiques contemporains ». Les Presses de l'École des hautes études commerciales; Les Editions de la Librairie Beauchemin. Montréal. 1963. 216 pages.

A la fin de la recension que je faisais de l'ouvrage **En Grève** publié en collaboration aux Editions du Jour, j'exprimais le désir de voir se constituer chez nous une littérature sur pareils sujets, mais qui serait le fruit du travail de professionnels. Je ne pensais pas avoir d'occasion d'apprécier aussi tôt la valeur d'un tel voeu et ses limitations. Après avoir lu **Analyse socio-économique d'une grève** du professeur Jean Mehling, j'ai l'impression que cet ouvrage ne réussira pas à

intéresser autant de lecteurs que le précédent. Ceux-ci n'auront peut-être pas entièrement raison, mais je les comprendrai facilement.

Analyse socio-économique d'une grève veut être, comme son titre l'indique, une tentative d'étudier sous ces deux aspects la grève que les Métallos-Unis d'Amérique ont soutenu contre la Noranda Mines du 22 août 1953 au 13 février 1954. Dans l'histoire des relations patronales-ouvrières du Québec, cette grève est un évènement important et significatif. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres: la grève dans son contexte historique et conjoncturel; le rôle de la Compagnie dans le développement des activités locales ou le « cadre local » de la grève et la mobilité de la main-d'oeuvre; la capacité de résistance de la Compagnie en face de la grève; la capacité de résistance des travailleurs; coût de la grève et capacité de résistance à long terme.

L'auteur procède d'une façon méthodique. Il s'est donné la peine de bâtir un modèle d'analyse économique qu'il essaie d'appliquer au cas étudié. Les réponses aux questions qu'il se pose sont assez décevantes. Parfois, ce fut à cause d'absence de données précises qu'il n'a pu se procurer. (Je m'étonne cependant qu'il n'ait pas pu mettre la main sur le dossier complet de l'arbitrage qui a précédé la grève et qui se trouve sûrement au Ministère du travail à Québec. Cela l'aurait éclairé davantage sur des faits et des attitudes qui expliquent les évènements ultérieurs). En d'autres cas, ce fut aussi pour la simple raison que certaines questions — on le sait déjà depuis longtemps — sont sans réponse. D'ailleurs l'intuition des travailleurs et de leurs dirigeants (cela est vrai aussi pour les chefs d'entreprises, mais avec beaucoup moins de risque), est parfois aussi valable que les conclusions scientifiques qui dépendent de tellement d'hypothèses non vérifiées et non vérifiables qu'à la fin elles sont inutilisables.

Le reproche le plus sérieux qui pourrait être fait à cette étude, c'est que l'auteur essaie de tout quantifier au niveau de la microéconomie, alors qu'une grève, comme celle de Noranda et presque toute grève, s'insère à l'intérieur de tout un contexte psychosocial de politique syndicale où il est impossible de mettre en balance un avantage monétaire avec une satisfaction psychologique. L'auteur semble avoir oublié en cours de route que la grève possède une fonction de défoulement devant une situation que les travailleurs et leurs dirigeants ne peuvent plus endurer. La logique de l'action n'obéit